

Les femmes et la paix

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft [6]

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les femmes et la paix

Travailler au renforcement de la paix, tel est l'objectif, la dimension nouvelle que le féminisme doit se fixer. Dunant en avait eu la vision. Helvi Sipilä nous le met aujourd'hui sur la conscience.

Henry Dunant féministe et pacifiste*

Dunant a rendu hommage à l'influence de plusieurs femmes sur l'éveil de sa vocation de philanthrope : sa mère, Harriett Beecher-Stowe, Florence Nightingale. Plusieurs femmes aussi ont été parmi ses plus actifs soutiens lors du lancement de l'idée de la Croix-Rouge : Mme de Gasparin-Boissier à Genève, et dans les capitales européennes les épouses des têtes couronnées dont il sollicitait l'appui. Néanmoins, dans sa première vision de la Croix-Rouge et des soins aux blessés, les femmes n'ont encore qu'un rôle d'auxiliaires.

On sait les vicissitudes que traverse Dunant. Il se sent injustement poursuivi, il découvre les maux spécifiques dont souffrent les femmes parce qu'elles sont femmes. Il devient féministe, et pessimiste en pensant à l'avenir du monde.

Retiré à Heiden, il entre en 1893 en correspondance avec la fille d'un ami, la jeune Sara Bourcart à Zurich, et tente de lancer avec elle l'idée d'une Ligue internationale des femmes pour la défense de la famille. Un projet de tract débute ainsi :

« Après le règne de la Force brutale qui dure depuis Nemrod, viendra enfin une époque nouvelle, un temps de justice et de paix, où le principe féminin du dévouement remplacera en partie le principe masculin de la force, qui a tout accaparé avec un égoïsme révoltant et qui est l'opposé du dévouement. »

On envisage un premier congrès féministe universel pour 1896 à Zurich, que suivrait la création de comités nationaux chargés de promouvoir l'amélioration du sort des femmes, mais aussi de lancer une offensive générale des femmes du monde entier contre le militarisme et la guerre.

Mais Sara Bourcart se marie, quitte Zurich, et rien ne se concrétise.

Dunant ne désarme pas. Dans un livre paru en Allemagne en 1896 et dont il est l'auteur par tiers interposé, relatant les origines de la Croix-Rouge, il profite de lancer une idée nouvelle, celle des Dames de la Croix-Verte.

Jacqueline Nonon ou la chaleur humaine

Une femme bardée de diplômes, on en voit relativement souvent. Une femme assumant des responsabilités très lourdes, on en verra de plus en plus. Quand une femme chaleureuse, à l'esprit clair, réunit ces qualités tout en restant simple, disons-le tout net : pour les journalistes, c'est un régal, et pour ses « administrées », quel cadeau !

Jacqueline Nonon est de celles-là. Licence ès lettres à la Sorbonne, Université de Londres, Institut de Langue russe à Bruxelles, elle parle anglais, allemand, espagnol, russe, italien... et français, un français pur, avec des images (passer la législature au peigne fin, tout le monde a un volet-femme dans son portefeuille, être coordinateur et chien de garde, etc.). En un mot, accessible.

Nous avons rencontré la Déléguée à la Condition féminine auprès du Premier Ministre français alors qu'elle se rendait à Bâle pour participer à une table ronde lors de la journée de la femme à la Foire et Jacqueline Berenstein-Wavre, présidente de l'Alliance des Sociétés féminines suisses la présenta avec beaucoup d'humour. Que voilà un poste que nous voudrions voir créer en Suisse...

La Délégation, d'après Jacqueline Nonon, est plus stable que le Secrétariat d'Etat et elle a poursuivi le travail de Françoise Girod et des Cent mesures concernant les femmes que celle-ci avait élaborées. D'autre part, Nicole Pasquier, elle, est Secrétaire d'Etat à l'emploi féminin, une branche que Mme Nonon a suivie au cours de vingt ans passés à Bruxelles à la CEE (Commission des Communautés Européennes), Direction générale de l'emploi et des Affaires sociales.

A elles deux — et une nuée de collaboratrices dites « nos femmes régionales », entre autres — elles ont édité un « Guide pratique des femmes seules » qui est un modèle du genre. Tout ce qui peut se poser comme questions dans tous les domaines, santé, travail, lois, enfants, etc., est prévu et expliqué avec ce fameux cartésianisme qui nous manque tellement. En plus, un bureau répond toute la journée au courrier et aux coups de fil de femmes qui se renseignent pour elles ou leurs proches de toute la France. Et nous pensons que le problème des langues, qui n'a pas empêché Monsieur Prix de faire du bon travail à Berne, ne serait pas un obstacle en l'occurrence.

Jacqueline Nonon, jolie, soignée, ancienne cheftaine scoute, a été de tous temps motivée par le service du prochain. Son curriculum vitae le révélerait s'il le fallait. Le travail de la femme au foyer est également un sujet qui la préoccupe beaucoup.

Parmi d'innombrables réalisations, celle d'un « Livre blanc de la femme », instrument de travail qui connaîtra, espérons-le, plus de résultats positifs que ceux parus jusqu'ici dans l'histoire... Et la présence de femmes agents de police dans chaque commissariat pour l'accueil des femmes en détresse. Ainsi que la création de crèches d'appartement, un local étant mis à disposition dans chaque grand ensemble pour y organiser une garde-rie.

Ce souci constant, cette précision efficace ne semblent pas avoir été rabetés par sa carrière étonnante, c'est très frappant et... rare. Et tandis que nous écoutions cette femme pour laquelle « solidarisation » n'est pas un mot creux, nous avons vu qu'elle était vraiment femme : en parlant, sous la table, son pied quittait sa chaussure...

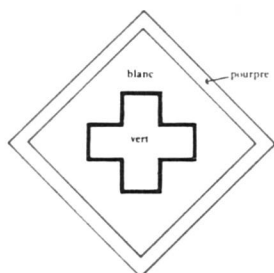
Madame Jacqueline Nonon

Camille Saugé



« Le but des Comités des Dames de la Croix-Verte est d'apporter matériellement, surtout dans les grandes villes, tous les secours possibles aux femmes cherchant une occupation... Pour cela, ils font placer des enseignes indicatrices et caractéristiques, bien visibles, partout les mêmes... »

Ce signe est même déjà dessiné



qui doit devenir un « signe d'espoir » pour toute femme dans la détresse.

Une Société de la Croix-Verte est créée à Bruxelles et dure quelques années, mais l'œuvre ne se développera guère davantage.

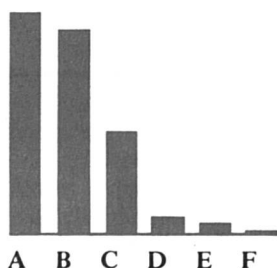
Durant toute son inépuisable énergie vers la lutte contre le militarisme, il soutient les pacifistes. Non, certes, qu'il abandonne la cause des femmes, mais il veut mettre le féminisme au service de l'humanité tout entière. Et s'il cherche toujours à valoriser la femme, c'est parce qu'il voit en elle l'agent privilégié de la lutte pour la paix.

* Ces notes sont tirées d'un article de Roger Durand, paru dans le Bulletin N° 2 de la Société Henry Dunant (43, route d'Annecy, 1227 Carouge), et basé sur des manuscrits encore inédits de Dunant. C'est un nouveau chapitre à ajouter à l'histoire du féminisme en Suisse de Suzanna Woodtli (*Du féminisme à l'égalité politique*, Payot 1977).

Les femmes et le désarmement

En vue de la session spéciale de l'Assemblée générale des Nations Unies (23 mai-28 juin, New York), le groupe très divers des organisations non gouvernementales féminines représentées à Genève (Conseil International des Femmes, Fédération Démocratique Internationale des Femmes, Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté, etc.) a tenu un séminaire à Vienne du 17 au 24 avril.

Y ont participé de Suisse: Rolande Gaillard pour le CIF, Sœur Nelly Dubugnon de la Communauté de Grandchamp et Alice Boccardo pour le mouvement Women for Peace, Lotti Ruckstuhl-Thalmessinger pour les Fédéralistes Mondiaux, et Verena Gessler, journaliste.



Budgets gouvernementaux dans le monde, 1975 en milliards de dollars

A :	dépenses militaires	324
B :	éducation	300
C :	santé	174
D :	aide au développement	17
E :	contributions à l'ONU	2
F :	recherches sur la paix	0,1

Helvi Sipilä a fait à la séance d'ouverture une importante déclaration. Ce séminaire, organisé par les femmes et pour les femmes, est à ses yeux une contribution de valeur à la mise en œuvre du troisième objectif de l'Année Internationale de la Femme et maintenant de la Décennie pour la Femme: accroître la contribution féminine au renforcement de la paix.

Les femmes, comme les hommes, soutiennent inconsciemment la course aux armements aussi longtemps que, tout en finançant ces armements, elles ne font rien pour s'y opposer et pour éliminer les raisons qui les rendent nécessaires. On aurait cependant un urgent besoin des 350 milliards de dollars qu'ils coûtent annuellement pour assurer le développement socio-économique. Alors que depuis trente ans on fait des efforts considérables — et des progrès — dans le domaine de la collaboration internationale, de l'égalité de droits entre les individus et les nations, et du développement, on semble croire encore qu'il est indispensable d'avoir des armées et un énorme équipement militaire. Pourquoi nous préparons-nous à détruire ce que d'un autre côté nous essayons de bâtir? Serait-il possible de modifier cette situation dangereuse et illogique? Quel élément nouveau pourrait sortir le monde de cette contradiction, orienter les ressources vers des buts constructifs et non destructeurs?

Les femmes n'ont pas activement participé à la naissance et à l'évolution de la situation actuelle. Elles pourraient devenir ce facteur dynamique, assez puissant pour renverser les attitudes d'esprit, la conduite et les actions de tous les peuples. Elles qui n'ont jamais joui de la puissance politique, du prestige et des privilèges qu'ont connus les hommes, pourraient-elles provoquer un tel changement? Tâche difficile certes, mais non impossible. Pourquoi acceptent-elles encore de n'avoir pas part aux décisions, à des décisions qui sont pourtant aussi importantes pour elles et pour l'avenir de leurs enfants que pour les hommes? Cela est vrai particulièrement pour les décisions qui concernent non seulement leur pays, mais le monde.

Il dépend des femmes autant que des hommes que cesse la course aux armements. On dit que les femmes sont incompétentes en matière de politique étrangère, d'économie, de guerre et de paix, de désarmement. Ce n'est pas vrai, le manque de compétences ne correspond pas forcément au clivage des sexes. Si la femme ne s'engage pas dans la politique étrangère nationale et internationale, c'est essentiellement par manque d'intérêt, parce qu'elle ne fait pas l'effort de s'informer.

« L'Année Internationale de la Femme a eu un impact considérable en faisant prendre conscience aux femmes de leur situation. Elle a marqué le début d'une ère nouvelle, celle de la Décennie de la Femme, qui doit être une décennie de l'action. **Nous devons maintenant agir.** Nous avons longtemps mis notre effort à améliorer notre statut. Nous devons maintenant le mettre à nous intégrer dans la société. Cette intégration passe par notre engagement dans la politique nationale et internationale. Si nous le voulons, nous pouvons acquérir l'information et les connaissances nécessaires. Le nœud de la question, c'est notre volonté politique. »

* * *

Le séminaire a retenu trois thèmes d'étude:

- les conséquences économiques et sociales de la course aux armements;
- l'éducation pour la paix (à partir d'un document de Rolande Gaillard sur lequel nous aurons l'occasion de revenir);
- moyens pratiques d'information, d'éducation et d'enseignement.

Le travail en groupes a créé une atmosphère harmonieuse et constructive. Dépasant leurs idéologies respectives, les 75 représentantes de 33 ONG, originaires de 23 pays, ont pu, malgré leur diversité, adopter à l'unanimité un message demandant aux Nations Unies de s'engager dans un programme d'action en vue de parvenir au désarmement général et complet dans un temps limité.

Si la Suisse, n'étant pas membre des Nations Unies, ne participe pas à la session spéciale sur le désarmement, nous avons, nous, femmes suisses, la possibilité de nous associer à travers nos organisations féminines, à ce qu'il s'y fera de constructif.

Ayant reçu de Rolande Gaillard la documentation sur le séminaire de Vienne, le Conseiller fédéral Pierre Aubert lui a répondu:

« Je suis heureux de voir qu'un **secteur aussi important de l'opinion publique que les sociétés féminines** s'exprime au sujet du désarmement, qui ne devrait en effet laisser personne indifférent. En particulier, l'accent mis sur l'aspect éducatif de l'action internationale pour la limitation des armements revêt une grande importance, et je salue avec beaucoup de faveur cette initiative. » **Perle Bugnion-Secretan**

Pensez à faire lire

FEMMES SUISSES

Je désire recevoir 3 numéros de FEMMES SUISSES à l'essai

Je désire m'abonner à FEMMES SUISSES

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Date.....

Le journal m'a été présenté par.....

.....